Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne : bulletin 1911 -1914. P.100-104

**LA DYNASTIE DES GILARDI**

**PEINTRES ET SCULPTEURS**

Après avoir célébré la gloire des Clappier, des Dufour, des Rancurel et autres artistes mauriennais, il convient peut-être de rappeler rapidement les travaux exécutés dans notre pays par une famille d'origine piémontaise a la vérité, mais qui, ayant accompli en Savoie toute son existence artistique, nous semble devoir mériter ses lettres de grande naturalisation.

**Depuis 1510**, toutes les générations de la famille Gilardi, de Campertogno (Valsesia, petite vallée italienne aux confins de la Suisse), ont compté dans leur sein des sculpteurs qui se rendaient de préférence dans la vallée d'Aoste, où ils trouvaient un travail à la fois plus abondant et plus rémunéré.

Vers la fin du XVIIIe siècle, un membre de cette famille, un certain **Luc Gilardi**, mourut, dit-on, à Saint-Jean-de-Maurienne et laissa dans le pays de nombreux travaux de style baroque de la dernière époque, qui ne sont pas sans mérite entre autres, l'autel de la chapelle de Beaurevers, à Montaimon, le riche tabernacle du maître-autel de Valloire, les maîtres-autels de Bramans et de l'ancienne église d'Épierre.

En 1825, un autre descendant de la même famille, **Joseph Gilardi**, vint se fixer à Saint-Jean, abandonnant Thonon qu'il habitait depuis six ans. Pour ses débuts, il eut quelque travail pour Hermillon, puis construisit l'autel « des Carmes » à la cathédrale.
L'année suivante, ayant obtenu la confiance de Mgr Billet, il obtint la commande d'un autel pour sa chapelle privée, et, peu après, celui de la paroisse, dit du Sacré-Cœur.

Par la suite, les commandes affluèrent; il dut avoir recours à la coopération de ses deux frères, l'un sculpteur, l'autre doreur, ce qui lui permit d'exécuter de nombreux travaux de tous genres pour la Maurienne et les provinces limitrophes.

Après avoir entretenu pendant plusieurs années, deux de ses fils Alexandre (1829-1906) et François (1830), à l'Académie de Milan, pour se perfectionner dans l'étude du dessin et du modelage, Joseph Gilardi les rappela auprès de lui en 1845 pour leur enseigner la pratique de leur art.

Les événements de 1848 survinrent ; les deux autres frères de Joseph quittèrent Saint-Jean, faute d'ouvrage, laissant seul le père Gilardi et ses deux jeunes artistes en herbe. Aussi quelle ne fut pas la joie de ce dernier, après le calme plat de quelques années, d'avoir pu conclure l'exécution de cinq autels très riches, dont un gothique, pour les églises de Notre-Dame et de Saint-Maurice d'Annecy, qui donnèrent au « laboratorio » une abondante occupation pour les années 1851-1854.

Enthousiasmés par ces débuts, les fils Gilardi, **Alexandre et François**, à l'instigation de leur père, allèrent ouvrir un atelier à Annecy; en janvier 1857, leur installation dans la capitale du Genevois était un fait accompli. Le père demeura dans nos murs.
L'atelier d'Annecy fut très prospère. Les deux jeunes artistes exécutèrent de nombreux et importants travaux de tous genres pour Annecy et la Savoie, pour différentes chartreuses de France, notamment la célèbre chartreuse du Reposoir, pour la Suisse, l'Angleterre et le Piémont.

Ils expédièrent deux autels dans la République Argentine, un autel et mobilier d'église à Coïmbatour (Indes Orientales), prouvant ainsi que l'art savoyard pouvait devenir un excellent objet d'exportation.

A l'occasion d'un concours régional, il y eut à Annecy en 1865 une exposition artistique à laquelle prit part **Alexandre** en exposant une statue de l'Immaculée Conception, à laquelle fut décernée une médaille d'argent donnée par l'empereur Napoléon III.

Cette œuvre d'art orne actuellement le maître-autel du Freney.

Dédaigneux de la réclame, ils laissaient à leurs œuvres le soin de la faire.

De leur ardeur au travail, de leur puissance de production, nous aurons donné une suffisante idée quand nous aurons dit que les maisons du père Gilardi à Saint-Jean et celle de ses fils à Annecy ont livré près de six cents statues de toute dimension, construit environ cent cinquante autels, des chaires en grand nombre, confessionnaux, fonts baptismaux, stalles et autres boiseries sculptées, sans excepter tout le menu mobilier accessoire d'église ils se chargeaient aussi d'exécuter au cœur du chêne et du noyer des meubles de luxe, notamment ces hauts bahuts sculptés à l'aspect sévère, pour les maisons nobles de la contrée.

La liste des travaux par eux exécutés en Maurienne ne serait guère qu'une nomenclature pure et simple des noms de nos communes, car, de Bonneval à Chamoux, il y a bien peu d'églises qui ne possèdent quelque échantillon de leur consciencieux savoir-faire.

Notre voyage à Coïmbatour nous à fait oublier le vieux père Gilardi, qui se trouvant bien seul pour son âge, quitta définitivement notre vieille capitale et se rendit chez ses fils à Annecy, où il mourut en 1877, à quatre-vingts ans; sa robuste constitution lui avait permis de travailler jusqu'à la fin.

Peu après, Alexandre fut rappelé en Italie par la mort de ses parents. François, à qui sa santé ne permettait pas de diriger seul l'atelier, se décida aussi, en 1888, à quitter la Savoie, pour n'y plus revenir.

Alexandre mourut en 1906. François, retiré à Campertogno, lieu d'origine de la dynastie, continue à correspondre avec quelques amis qui ont gardé de lui le meilleur souvenir. Il est resté, comme tant d'autres de ses compatriotes, Savoyard et Mauriennais de cœur.

Nous ne pouvons terminer cette rapide esquisse sans consacrer quelques lignes à celui que son cousin François appelait, avec trop de modestie peut-être, « le seul véritable artiste » de la famille, **Pierre-Célestin, 1837-1906**, collaborateur pendant l'année 1856 de son oncle Joseph, et qui devait devenir en 1873 adjoint à l'école de peinture de l'Académie Albertine à Turin, puis en 1889, directeur de l'école de peinture à cette même Académie. Peintre de talent, l'église de Sainte-Marguerite-sur-Orelle et celle de Montsapey possèdent chacune une de ses œuvres, ainsi que l'église de Brévières, Tarentaise.

Par ces temps d'ascension féministe, nous ne nous étonnerons pas outre mesure de voir sa fille, **Irène Gilardi**, née en 1879, traiter avec beaucoup de goût portrait, paysage et pastel, et remporter maints succès dans les expositions annuelles locales de Turin. La longue série d'artistes, ininterrompue dans la famille depuis 1510, n'est donc pas encore complètement éteinte.

A l'heure actuelle, le « laboratorio Gilardi” n'existe plus que dans le souvenir de ceux d'entre nous qui ont doublé le cap de la cinquantaine. Notre cloître moyennageux ne retentira plus du bruit cadencé de leurs marteaux. C'est de marbre actuellement que sont construits les autels, et on construit bien peu d'autels.

J. BUTTARD.